

## La Berthe

Quelle histoire pathétique que l'histoire de la *Berthe*<sup>1</sup> (20 octobre 1884), de Guy de Maupassant<sup>2</sup> ! Une malheureuse fille de Riom, une folle, une idiote...

Berthe, c'est avant tout Riom et ses alentours...

« [Mon vieil ami le docteur Bonnet m'avait souvent invité à passer quelques temps chez lui, à Riom. Je ne connaissais point l'Auvergne et je me décidai à l'aller voir vers le milieu de l'été de 1876.

J'arrivai par le train du matin et la première figure aperçue sur le quai de la gare fut celle du docteur. Il était habillé en gris et coiffé d'un chapeau noir, rond, en feutre mou, à larges bords, dont le fond, très haut, allait se rétrécissant en forme de tuyau de cheminée, un vrai chapeau auvergnat qui sentait le charbonnier.

[...]

Il m'embrassa [...] et, étendant la main autour de lui, il s'écria, plein de fierté : "Voici l'Auvergne !" Je ne voyais qu'une ligne de montagnes devant moi, dont les sommets, pareils à des cônes tronqués, devaient être d'anciens volcans.

Puis, levant le doigt vers le nom de la station écrit au front de la gare, il prononça : "Riom, patrie des magistrats, orgueil de la magistrature, qui devrait être bien plutôt la patrie des médecins."

Je demandai : "Pourquoi ?"

Il répondit en riant : "Pourquoi ? Retournez ce nom et vous avez *mori, mourir*... Voilà, jeune homme, pourquoi je me suis installé dans ce pays." Et, ravi de sa plaisanterie, il m'entraîna en se frottant les mains. »

*Berthe*, c'est ce paysage, Riom, et c'est ensuite un cadre de vie somptueux, derrière de hauts murs noirs, dans un vaste hôtel particulier tapi sous une épaisse brume provinciale.

« [Le docteur Bonnet] me quitta en face d'un de ces vieux hôtels [...] sombres, clos, muets, lugubres. Celui-là me parut d'ailleurs avoir une physionomie particulièrement sinistre et j'en découvris bientôt la cause. Toutes les grandes fenêtres du premier étage étaient fermées jusqu'à la moitié par des contrevents de bois plein. Le dessus seul s'ouvrait, comme si on eût voulu empêcher les gens enfermés en ce vaste coffre de pierre de regarder dans la rue.

Quand le docteur redescendit, je lui fis part de ma remarque. Il répondit : "Vous ne vous êtes pas trompé ; le pauvre être gardé là-dedans ne doit *jamais* voir ce qui se passe au dehors." »

C'est Berthe qui est enfermée là, *pour toujours* !

Aurait-elle commis quelque faute impardonnable ? Pour quelles monstrueuses raisons Berthe devrait-elle expier jusqu'à son dernier souffle ?

C'est Berthe, cette *Niente*, qui est enfermée là, Berthe qui, enfant, « aimait se rouler dans l'herbe à la façon des jeunes bêtes »...

Berthe qui « battait des mains chaque matin si elle voyait le soleil entrer dans sa chambre »...

Berthe qui, « [quand il pleuvait, pleurait et gémissait d'une façon effrayante, pareille à la plainte des chiens qui hurlent à la mort] ».

© Daniel Lamotte, 13 décembre 2008.

---

<sup>1</sup> *La Petite Roque et autres contes noirs*, Guy de Maupassant, Paris, Librio, 1998, p. 59-70. *Berthe*.

<sup>2</sup> Guy de Maupassant, né au château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques (Seine-Maritime), le 5 août 1850, mort à Paris le 6 juillet 1893.